

STÉPHANE HUCHARD

Funambule du ternaire

Véritable artiste rythmique, mister Huchard glisse d'un style musical à l'autre, avec l'agilité d'un poisson volant entre les vagues de l'océan. Il fend l'onde, à nouveau, avec un nouvel album, et une tournée derrière la star canadienne Gino Vanelli.

Nous avions rencontré ce grand drummer à l'occasion de son troisième album solo *Bouchabouches*, dont le concept tournait autour du métro parisien. Puis, nous nous étions recroisés à l'occasion de l'enregistrement d'*Exactement*, le quatrième album de *Sansverino*, auquel il avait activement participé, preuve que Stéphane a les oreilles voraces, et ouvertes à 180° sur le monde de la musique. Aujourd'hui, le batteur revient avec un nouvel opus solo sous le coude, *African Tribute to Art Blakey*, dont la sortie est imminente. Quant à son C.V., il s'enorgueillit d'une nouvelle ligne, dans la rubrique « collaborations prestigieuses ». Effectivement, Stéphane est, depuis quelques mois, le nouveau batteur de la star incontournable du jazz-pop, le géant canadien Gino Vanelli. C'est pas la grande classe, ça ?

Tout d'abord, es-tu connecté avec la musique pop qui sort actuellement ?

Oui, bien sûr, parce que j'ai un fils de neuf ans, qui écoute plein de musiques que je ne connais pas. Grâce lui, j'ai pu découvrir *Green Day*, ou encore *Linkin Park*, groupe que je trouve excellent.

Tout à l'heure, avant l'interview, tu me parlais des Who et de Keith Moon. Fais-tu partie de ceux qui pensent qu'en rock, c'était mieux avant ?

Non, je pense juste qu'à l'époque, dans les groupes de rock, il y avait ce que j'appelle des phénomènes. Je pense à *Moon*, à *Jan Peerce* ou *Bonham*, par exemple. Leurs jeux étaient sauvages, pas du tout calibrés. Ils avaient un truc assez proche du jazz.

Aujourd'hui, c'est différent. L'originalité des groupes vient, vraiment, d'un son d'ensemble. Les musiciens pris indépendamment ne sont pas des génies, mais il y a une belle osmose, comme chez *Linkin Park*.

« Je vois mon art comme un petit potager rythmique, et toutes les musiques différentes que je joue m'aident à le cultiver ».

Tu es, donc, un jazzman ouvert...

Je suis un musicien hyper ouvert, du moins. J'essaie de l'être au maximum. Je vois mon art comme un petit potager rythmique, et toutes les musiques différentes que je joue m'aident à le cultiver.

D'où te vient ce besoin d'ouverture ?

Probablement de ma famille. J'écoutais les disques de mon grand-frère, à savoir *Pink Floyd*, *Lou Reed*, *David Bowie*, et beaucoup de rock progressif : *Yes*, *Genesis*. C'est, d'ailleurs, ce style-là qui m'a dirigé, petit à petit, vers le jazz rock. Ensuite, il y a eu mon père, qui écoutait, aussi, énormément de musique. Cela pouvait aller du jazz, au latin, en passant par la musique traditionnelle.

Le jazz rock, c'était donc ton premier vrai amour musical...

Voilà. J'ai commencé à en écouter dans les 70's. J'aimais *Weather Report*, *Return to Forever*, *Mahavishnu Orchestra*... C'est par le biais de ces groupes que j'ai découvert le jazz pur, avec des musiciens tels que *Wayne Shorter*, ou *Joe Zawinul*.

Tu évoquais, tout à l'heure, l'osmose que l'on rencontre, parfois, dans certains groupes. As-tu souvent vécu cela ?

Tu sais, pour moi, toutes les expériences sont magiques. Il suffit de les prendre dans le sens du poil. Mais, il y en a, effectivement, qui m'ont marqué plus que d'autres, comme enregistrer et

tourner avec *Gil Evans* (célèbre compositeur et arrangeur américain). Ce fut extraordinaire. Il y a eu, aussi, ma rencontre avec la pianiste *Tania Maria*, que j'écoutais à quinze ans lorsqu'elle jouait en trio avec *André Cacerelli* et *Marc Bartheau*. Bon, bien sûr, plus récemment, il y a *Gino Vanelli*, qui, pour moi, est un monument.

Comment as-tu rencontré Gino ?

Il y a eu une audition chez Drum Service (antre du drum tech *Pierrot Pajoin*), parce que le chef d'orchestre, le pianiste *Niels Lan Doky*, a été chargé de constituer une équipe en France. J'y ai été convié, tout comme *Loïc Pontieux* et *Roger Bivandou*. Très sincèrement, je ne pensais pas rater la mise.

En quoi l'audition a-t-elle consisté ?

Il y avait deux morceaux assez difficiles et énergiques à préparer : « Brother to Brother » et « People Gotta Move ». Gino est arrivé, et au moment de commencer, il m'a dit : « En fait, j'aimerais que tu joues ce morceau avec les balais ». Heureusement que j'avais emporté une paire de balais ce jour-là (rires).

Pourquoi cette décision soudaine ?

Je pense qu'il voulait tester ma réactivité et ma faculté d'adaptation. Pendant une heure, il nous a dirigés, en faisant évoluer la rythmique. Côté bassiste, il y avait *Michel Alibo*, que je connaissais bien, nous avions travaillé ensemble avec *Michel Jonasz*. Mais, au final, c'est *Linley Marthe* qui a été retenu, et c'est également un bassiste que j'adore. Je le connais par cœur.



Stéphane Huchard « On Tour »

9/12/08 - Montelimar
10/12/08 Paris (New Morning)
11, 12 et 13/12/08 - Dunkerque
18/12/08 - Schiltigheim
19/12/08 - Sceaux
29/12/08 - Toulouse
30 et 31/12/08 - Paris (Sunset)
16/06/09 - Le Vésinet

STÉPHANE HUCHARD

African tribute to Art Blakey

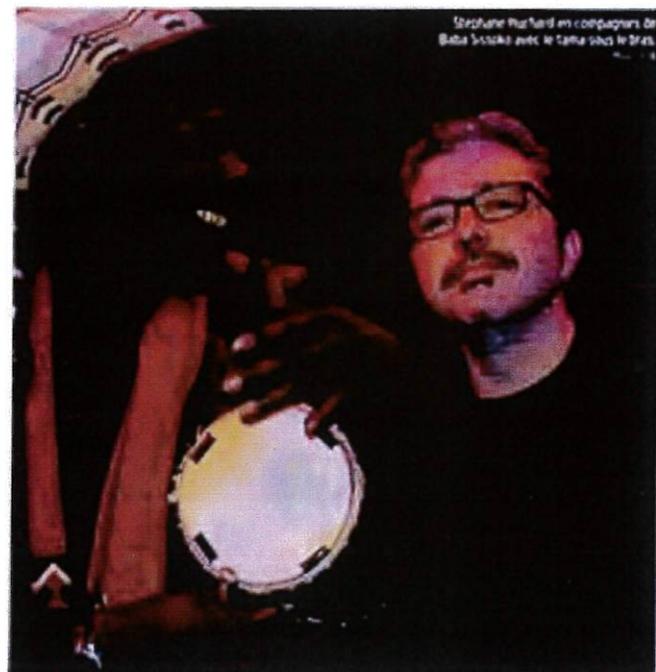
1 CD Suchprod/Harmonia Mundi



Le parti pris de percussions d'abord. Il dit tout de suite vers quel versant de l'œuvre de Blakey se tourne l'hommage rendu, soit les amours africaines du batteur. Les thèmes abordés ensuite. Wayne Shorter surtout, mais aussi Lee Morgan, Cedar Walton ou Freddie Hubbard : ils sont là pour assurer la pertinence des déclinaisons du mot *Messenger*. Enregistré en public, donc assumé sans reprise ni redite, la succession de morceaux intervient comme autant d'exercices à faire briller les solistes. Au premier rang desquels Sylvain Beuf au ténor dont on sait combien l'héritage de Wayne Shorter compta pour lui. Alexandre Tassel, sur ses sorties au bugle en particulier, assure lui aussi un lourd héritage. Les arrangements du batteur leader l'attestent : sur de tels climats imprégnés d'Afrique, les canons du genre se trouvent parfaitement assumés. écriture simple mais dense, homophonie des cuivres, parties solistes en forme de développement calibré : rien ne jure par rapport aux originaux dont, évidemment, l'oreille avertie se souvient. Jusqu'à la rythmique, piano compris, qui assure sa partie dans la grande tradition de pulsation que les Messengers portèrent à leur apogée. Respect : tel paraît être le propos initial de Stéphane Huchard. Le choix judicieux de la forme et du fond légitime ce travail de mémoire. **Robert Latxague**

► Stéphane Huchard (dm, arr), Baba Sissoko, Thomas Guej (perc), Pierre de Bethmann (p), Sylvain Beuf (ts), Alexandre Tassel (bu), Diego Imbert (b).

LE TRIBUT AFRICAIN



Stéphane Huchard en compagnie de Baba Sissoko avec le Tama Saco le 27/03/08

IL EST NÉ AU JAZZ APRÈS QUE BLAKEY A RACCROCHÉ SES BAGUETTES. IL VOUE POUTANT UNE ADMIRATION SANS BORNES AU BATTEUR ET À SES JAZZ MESSENGERS. STÉPHANE HUCHARD PREND LE PARTI D'UNE RELECTURE DES GRANDES ANNÉES DES MESSENGERS, VUES COMME UN RETOUR AUX SOURCES.

STÉPHANE HUCHARD

Texte: ALEX OUTILH

À ÉCOUTER : "African Tribute to Art Blakey", 2008, Such Prodi/Harmonia Mundi (à paraître le 4 décembre).

EN CONCERT : Le 9 décembre à Montélimar, le 10 à Paris au New Morning, du 11 au 13 au Jazz Club de Dunkerque, le 18 à Schiltigheim au Cheval blanc, le 19 à Sceaux aux Gémeaux.

Le précédent travail de Stéphane Huchard, il y a trois ans, était on ne peut plus parigot : "Bochabouches" célébrait le métro. Une histoire de famille. Respect et dette envers son père qui travaillait à la RATP. Cette fois, c'est une filiation musicale que le batteur revendique. Explicitement : "African Tribute to Art Blakey". Certes, comme Huchard, Blakey est batteur et leader d'orchestre. Mais pourquoi lui

et pas Max Roach, Elvin Jones ou Jack DeJohnette, s'il faut chercher des références américaines qui paraissent tout aussi légitimes de la part du Parisien ? D'autant plus que Stéphane Huchard compose, ce qui, sauf pour ses albums de percussion, n'a pas été le cas de "Buhaina".

L'Afrique à Lyon

Stéphane Huchard répond avec un naturel désarmant que "c'est un peu le fruit du hasard et surtout l'envie de développer un projet autour d'un batteur "pionnier". "Le hasard, ce fut la proposition de Stéphane Portet, il y a deux ans, me demandant de monter au Sunset un hommage aux Jazz Messengers à l'occasion du festival Blue Note." Stéphane Huchard se plonge alors dans le répertoire de son époque préférée des Messengers, celle du sextet du début des années 1960 qui regroupait Wayne Shorter au ténor, Lee Morgan et Freddie Hubbard à la trompette et Curtis Fuller au trombone. "Quand on écoute ça, on ne peut pas aller mal, c'est comme avec Mozart, confie-t-il. Très vite je me suis pris de passion pour ces morceaux, tant en ce qui concerne les compositions que l'interprétation. En plus, il se trouve qu'une majorité d'enregistrements sont réalisés en concert, avec une flamme formidablement communicative. Pour moi, ce jazz-là va directement à l'essentiel." À la fois brillant et sans détour, savant dans ses détails invisibles par la fièvre collective qui anime le groupe. Exactement ce qu'un jazzman comme Stéphane Huchard ambitionne pour un nouveau groupe!

Pour autant, ce n'est pas son genre de jouer les nostalgiques en s'adonnant à un copié-collé des originaux. "Lorsque François Postel m'a proposé à son tour une résidence à l'Amphi de l'Opéra de Lyon, je suis allé plus loin dans la réflexion sur Blakey en observant son jeu de batterie. Parce qu'il possède un très singulier parfum d'Afrique, j'ai eu envie de lui associer des percussionnistes

africains. Mais pas dans l'esprit de "Orgy in Rhythm" ou "African Beat", qui le présentaient dans des formations exclusivement percussives. Je pensais avant tout aux Jazz Messengers eux-mêmes. Au Sunset, nous avons joué en quintet, avec Diego Imbert à la basse et Pierre de Bethmann au piano, Sylvain Beuf au sax ténor et Alexandre Tassel au bugle, pour écoquer à la fois la trompette et le trombone... Pour la semaine de répétitions et de représentations à Lyon, en janvier 2008, j'ai invité deux percussionnistes africains à se joindre à nous." Ce seront Baba Sissoko, rencontré au sein du Malian Project de Dee Dee Bridgewater, lorsque Stéphane Huchard y succéda à Miniro Garay, et Thomas Guet, un musicien ivorien travaillant surtout dans le domaine de la danse africaine et contemporaine.

"Blakey's Mood"

Le premier jouse essentiellement du tama, que l'on appelle également *talking drum* ou *tamani*, un instrument qui se joue sous le bras, dont la pression sur les cordes extérieures fait varier la tension des peaux, donc le son. Le second joue du djembé, des congas et du gloé (un tronc d'arbre produisant deux hauteurs de notes différentes). "C'est in situ, à Lyon, une fois que nous avons été tous ensemble que j'ai pu vérifier mes intuitions d'assemblages rythmiques", explique Stéphane Huchard dix mois plus tard. "Baba Sissoko et Thomas Guet ne connaissaient pas du tout ce répertoire mais ils nous ont déclaré prendre un plaisir énorme à jouer une musique qui s'adrait aussi proche de leur culture."

On peut comprendre que le choix des compositions ait privilégié Wayne Shorter; les autres viennent de Bobby Timmons, Freddie Hubbard, Lee Morgan et Cedar Walton. C'est que Stéphane Huchard a d'abord cherché des compositions "malléables", qu'il puisse tourner vers l'Afrique, sans les dénaturer. Plus grande est la surprise lorsque l'on constate que le projet vient s'achever sur une composition originale de Stéphane Huchard, *Blakey's Mood*. "J'ai hésité, mais le solo d'Alexandre Tassel est tellement fort que je l'ai laissé" déclare le batteur. Que retient-il de cette réalisation qui tournera avec l'un des percussionnistes africains, voire les deux ? "Si je parvenais à communiquer le dixième de la joie de jouer de Blakey, de sa façon de rester centré sur l'essentiel, je serai comblé", assure-t-il le plus sérieusement du monde. Et d'enchaîner sur une fausse boutade : "On n'est jamais arrivé au bout du swing. C'est ma pierre philosophale." ●

STÉPHANE HUCHARD

African Tribute to Art Blakey

Alexandre Tassel (fgh), Sylvain Beuf (ts), Pierre de Bethmann (p), Diego Imbert (b), Stéphane Huchard (dms), Baba Sissoko (talking drum, djeli goni), Thomas Gueï (djembé, congas, gloé).

★★★★ *CONVAINCANT*

La tentation de relire le répertoire des Jazz Messengers à la lumière des percussions africaines n'est pas une mauvaise piste quand on sait combien Art Blakey fut fasciné par la richesse des traditions rythmiques de la Caraïbe et de l'Afrique de l'Ouest, ainsi qu'en témoignent les différentes "orgy in rhythm" qu'il organisa en studio entre 1957 et 1962. Comme il s'en expliquait le mois dernier dans ces colonnes, le batteur français Stéphane Huchard a donc associé à un quintet de facture typiquement hard bop composé d'excellents solistes hexagonaux deux percussionnistes africains, l'un venu du Mali, l'autre de Côte d'Ivoire, qui donnent à ces thèmes pour la plupart archiconnus



(période Blue Note, 1958-1962) un parfum d'Afrique. Certes, l'écart n'est pas très grand entre l'original et la version "africanisée", mais l'intégration fonctionne sans faille et, capté en public, le disque dégage l'évident plaisir que l'équipe a eu à la fois à tenter l'expérience et à faire revivre ces "classiques" qui, de *Moanin'* à *Children of the Night*, font partie des impérissables de l'histoire du jazz. L'esprit d'Art Blakey n'est pas trahi et il est probable que, là où il se trouve, le vieux "Bu" appréciera la dédicace.

Vincent Bessières

 Crisis

1 CD Such Prod 5001420080002 - Distribué par Harmonia Mundi (à paraître le 4 décembre).